



**Du 13 au 17 Septembre 2026**



***Avec le frère Alexis  
De la communauté Labrienne de saint Benoît-Joseph Labre.***



Amettes - 26 mars 1748 – Rome 16 Avril 1783

**Venez à la rencontre de Saint Benoît-Joseph Labre**



**Abbé Gérard Leprêtre**  
Recteur du sanctuaire.

**Contact :**

**Madame Valérie Courquin**  
Tél. : 06 71 71 56 11

### ***Le Sanctuaire d'Amettes***

Au village d'Amettes l'accueil y est chaleureux et fraternel. Il est assuré par l'abbé Gérard Leprêtre, recteur du sanctuaire diocésain, ainsi que par Madame Valérie Courquin, animatrice en pastorale et responsable de l'accueil des pèlerins. Lieu de pèlerinage sur les pas de saint Benoît-Joseph Labre Amettes est un petit village du Pas-de-Calais, situé à quelques kilomètres d'Aire-sur-la-Lys. C'est ici que naquit le 26 mars 1748 saint Benoît-Joseph Labre, le célèbre Pèlerin. Aujourd'hui encore, de nombreux visiteurs viennent s'y recueillir et marcher sur les traces de cet humble saint de l'Artois.

### ***La maison natale du saint***

À la mort d'Augustin Labre, dernier descendant direct de la famille, la ferme familiale fut mise en vente. Elle fut acquise par le diocèse d'Arras le 12 avril 1859.

Son dernier occupant fut l'abbé Stanislas Decroix, curé d'Amettes, qui y mourut en 1870. À partir de cette date, la maison cessa d'être habitée.

Depuis lors, elle est devenue le cœur du sanctuaire diocésain et demeure ouverte aux visiteurs.

C'est dans cette humble demeure que Benoît-Joseph est né et a grandi. Tout y est resté simple et recueilli, comme un discret écho de la pauvreté évangélique qu'il embrassera plus tard.

On peut y découvrir plusieurs éléments qui permettent de mieux comprendre son enfance : des paroles du saint, un arbre généalogique de sa famille, ainsi que différents panneaux explicatifs retraçant les premières années de sa vie.

Benoît-Joseph était le premier-né d'une famille profondément chrétienne, où la foi se vivait dans la simplicité du quotidien.

Ses parents y demeurèrent jusqu'à leur mort : Jean-Baptiste Labre s'éteignit le 26 mai 1791, à l'âge de 74 ans, et Anne-Barbe Grandsire le 24 janvier 1804, à l'âge de 77 ans.

### ***La chapelle et le chemin de croix***

À l'emplacement de l'ancienne grange où Benoît-Joseph aimait venir se recueillir a été élevé un petit oratoire.

Tout autour s'étend une vaste prairie jalonnée d'un chemin de croix retraçant les quatorze stations de la Passion du Christ, depuis sa condamnation jusqu'à sa mise au tombeau. Ce chemin de croix est l'œuvre du sculpteur Auguste Pattin, artiste originaire d'Hazebrouck. Le lieu invite naturellement à la méditation et à la prière.

### ***L'église du village***

Agrandie depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'église Saint-Sulpice conserve la mémoire vivante du saint pèlerin. Les visiteurs peuvent y prier devant ses reliques et découvrir, à travers les vitraux et les panneaux explicatifs, les grandes étapes de sa vie ainsi que l'actualité spirituelle de son message. Dans le cimetière qui entoure l'église reposent les parents de Benoît-Joseph Labre.



### ***L'Abri du pèlerin***

L'Abri du pèlerin accueille groupes, familles et visiteurs pour un temps de repos, de rencontre ou de découverte de la vie du saint grâce à différents films et documents.

## Quelques repères biographiques

### **Mardi 26 mars 1748**

Naissance de Benoît-Joseph Labre à Amettes, en Artois.

### **Mercredi 27 mars 1748**

Baptême de Benoît-Joseph à Amettes. Son oncle paternel, François-Joseph Labre, vicaire dans un village voisin, célèbre le baptême et devient le parrain du nouveau-né.

De cinq à huit ans, Benoît-Joseph fréquente l'école d'Amettes, puis, à partir de 1756, celle de Nédon.

### **Année 1760**

Âgé de douze ans, Benoît-Joseph est confié à son oncle et parrain, François-Joseph Labre, curé d'Érin, afin de poursuivre sa formation spirituelle et d'apprendre le latin.

Il tentera ensuite plusieurs expériences de vie religieuse, notamment à la Trappe et à la Chartreuse. Il demeurera à Érin jusqu'au 13 septembre 1766. Cette année-là, son oncle meurt d'une épidémie de typhus contractée au service de ses paroissiens. Benoît-Joseph retourne alors à Amettes.

Les habitants d'Érin, profondément marqués par sa piété et sa douceur, le surnommaient affectueusement « *le petit curé* ».

### **Année 1768**

Il séjourne à Conteville chez son oncle maternel, l'abbé François Vincent, puis à Ligny chez l'abbé Dufour.

### **Samedi 12 août 1769 : Adieu définitif à sa famille.**

Benoît-Joseph quitte définitivement Amettes pour rejoindre la Chartreuse de Neuville-sous-Montreuil, puis la Grande Trappe de Soligny et enfin la Trappe de Sept-Fons, où il prend l'habit sous le nom de frère Urbain.

Après plusieurs tentatives de vie monastique, il quitte définitivement le monastère le 2 juillet 1770. Il écrit une première lettre à ses parents pour les informer que les chartreux ne l'ont pas gardé dans leur communauté. Il leur déclare : « Dieu vous veut ailleurs, suivez les inspirations de la grâce. »

### **Le départ pour Rome.**

À partir du 2 juillet 1770, Benoît-Joseph Labre prend alors la route de Rome. Ce départ n'est pas anodin. Pour un chrétien de son temps, Rome représente bien davantage qu'une ville : elle est le centre vivant de la catholicité, la cité des martyrs, la terre bénie où reposent les apôtres Pierre et Paul. Aller à Rome, c'est remonter à la source visible de l'Église, c'est toucher du cœur ce que la foi a de plus ancien, de plus universel, de plus sacré.

Pour Benoît-Joseph Labre, ce départ porte déjà quelque chose de plus profond encore : ce n'est pas seulement un pèlerinage parmi d'autres, c'est une marche vers le centre de sa propre vocation. Sans le savoir encore pleinement, il avance vers le lieu où Dieu l'attend.

En chemin, il s'arrête une nuit à Dardilly, dans la famille de Pierre Vianney, ancêtre du futur Jean-Marie Vianney, celui que l'Église appellera plus tard le saint Curé d'Ars. Cette halte, discrète et presque insignifiante en apparence, ressemble déjà à l'un de ces croisements mystérieux de la Providence, où les saints se frôlent à travers les générations.

### **Vendredi 31 août 1770**

Depuis la ville de Chieri, dans le Piémont, il adresse à ses parents sa seconde et dernière lettre. Il se rend ensuite au sanctuaire de Notre-Dame de Lorette, près d'Ancône, où il reviendra onze fois au cours de sa vie.

Après un détour par Assise, il reçoit, le mardi 20 novembre 1770, le cordon de tertiaire franciscain : une simple corde à trois nœuds, signe d'appartenance spirituelle à saint François, rappelant la pauvreté, la pénitence et l'obéissance. Benoît-Joseph le portera fidèlement jusqu'à sa mort.

### **Lundi 3 décembre 1770**

Il arrive pour la première fois à Rome.

Après huit à neuf mois passés dans la Ville éternelle, il reprend la route vers Lorette. Avant d'y parvenir, il décide de s'arrêter à Fabriano.

### **Jeudi 13 juin 1771**

Benoît-Joseph séjourne à Fabriano du 13 au 27 juin 1771.

Il y rencontre l'abbé Mario Paggetti, curé de l'église San Giacomo Maggiore, qui l'accueille avec bienveillance et l'aide à discerner sa vocation définitive.

**C'est à Fabriano que Benoît-Joseph décide de consacrer sa vie à Dieu dans une existence de pèlerin itinérant, vivant uniquement sous la conduite de la Providence.**

Le 24 juin 1771, il rédige pour Virginia, Romualda et Vincenza Fiordi la célèbre « *prière des trois cœurs* », connue en Italie sous le nom de : « *La Preghiera di Fabriano detta dei Tre Cuori* ».

### **Une vie de Pèlerinage :**

Les années suivantes seront marquées par d'innombrables pèlerinages à travers l'Europe : France, Belgique, Espagne, Allemagne, Suisse, Sicile, Malte et Italie.

### **Dimanche 20 août 1776**

Dernier passage attesté à Waldshut-Tiengen, en Allemagne. Benoît-Joseph Labre décide alors de reprendre la route vers Rome. À l'automne 1777, il est de retour dans la Ville éternelle.

## **Les dernières années à Rome:**

### **Année 1777: Les grands pèlerinages sont terminés.**

De 1770 à 1777, Benoît-Joseph Labre a parcouru des milliers de kilomètres à travers l'Europe, visitant sanctuaires, lieux saints et chemins de pénitence. À son retour à Rome, épuisé par ces années d'errance et d'ascèse, il choisit de s'y fixer définitivement. Désormais, il ne quittera plus guère la Ville éternelle, sinon pour accomplir, son pèlerinage annuel à Lorette. À Rome, jusqu'en 1783, il passera le plus clair de son temps à prier, allant d'une église à l'autre. Benoît-Joseph Labre était devenu une figure familière du quartier des Monts. C'est là, au milieu de la population de la Ville éternelle, que le renom de sainteté attaché au pèlerin Français ne cessa de grandir.

### **Mercredi saint 16 avril 1783:**

Benoît-Joseph Labre s'effondre sur les marches de l'église Notre-Dame-des-Monts, à Rome.

Il meurt le même jour dans l'arrière-boutique du boucher Francesco Zaccarelli, tandis que les cloches de Rome chantent le *Salve Regina* et que les enfants du quartier proclament : « *Le saint est mort ! Le saint est mort !* »

***Du 17 au 19 avril 1783:***

Son corps est exposé dans l'église Notre-Dame-des-Monts. Acte de sépulture et inhumation dans cette même église le dimanche 20 avril 1783.

***Mardi 13 mai 1783:***

Très rapidement, des foules viennent prier auprès de sa dépouille. De nombreuses guérisons sont rapportées, conduisant l'Église à ouvrir le procès de béatification.

***Samedi 31 mars 1792:***

Sous le pontificat du pape Pie VI, le procès apostolique est officiellement inauguré et Benoît-Joseph Labre est proclamé vénérable.

***Vendredi 8 juillet 1796:***

Les juges apostoliques ordonnent l'ouverture du tombeau et la reconnaissance officielle du corps du Serviteur de Dieu dans l'église Notre-Dame-des-Monts.

***Dimanche 20 mai 1860:***

Béatification de Benoît-Joseph Labre par le pape Pie IX.

***Jeudi 8 décembre 1881:***

Canonisation de saint Benoît-Joseph Labre par le pape Léon XIII. Son culte est alors étendu à l'Église universelle.



**Gisant du tombeau de saint Benoît-Joseph Labre dans l'église Notre-Dame-des-Monts de Rome.**

## La vie posthume de saint Benoît-Joseph Labre : miracles, guérisons et héritage spirituel

Benoît-Joseph Labre connu, après sa mort à Rome en 1783, une renommée spirituelle qui dépassa rapidement les cercles populaires. Enterré à Santa Maria ai Monti, son corps fut très tôt l'objet d'une grande vénération, attirant pèlerins et curieux fascinés par ce « *vagabond de Dieu* » devenu signe de sainteté cachée. Des guérisons et grâces attribuées à son intercession renforcèrent son culte spontané dans toute l'Europe. Cette réputation de sainteté, née dans la rue et la pauvreté, fut progressivement reconnue par l'Église. Depuis, sa mémoire demeure celle d'un pèlerin absolu, témoin d'une vie entièrement donnée à Dieu dans l'abandon et la pauvreté évangélique.

La mort de saint Benoît-Joseph Labre ne fut pas la fin de son pèlerinage ; elle en fut l'accomplissement et le commencement d'un autre. À peine avait-il rendu son dernier souffle à Rome, le 16 avril 1783, que la rumeur de sa sainteté se répandit dans toute la ville. Les enfants eux-mêmes couraient dans les rues en criant : « *È morto il Santo !* » — « *Le saint est mort !* ». Très vite, son tombeau devint un lieu de prière, de guérisons et de conversions. Les témoignages de miracles se multiplièrent : guérisons inexplicables, secours obtenus, paix retrouvée dans des cœurs blessés. Son procès de béatification recueillit des centaines de dépositions, comme si le pauvre pèlerin, silencieux durant sa vie, continuait après sa mort à parler au monde par la puissance de Dieu.

Mais au-delà des miracles visibles, le plus grand miracle de Benoît-Joseph demeure peut-être son enseignement spirituel. Par son chemin de pauvreté, d'errance et d'abandon, il nous rappelle que Dieu se laisse souvent trouver là où le monde ne regarde pas. Il nous enseigne que la faiblesse peut devenir force, que l'échec apparent peut cacher une vocation immense, et que la sainteté ne se mesure ni à l'efficacité ni au prestige, mais à la fidélité de l'amour. Son pèlerinage nous apprend que la route vers Dieu passe souvent par le dépouillement intérieur, l'humilité et la confiance. En Benoît-Joseph Labre, nous découvrons qu'il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup pour aimer beaucoup ; il suffit de se laisser conduire par Dieu, pas après pas, comme un pèlerin qui marche vers la lumière.

La sainteté de ce témoin de l'Évangile est telle, aux yeux de tous, que moins d'un mois après son "passage sur l'autre rive", le 14 mai exactement, a lieu l'ouverture du procès de béatification. Le pape Pie IX le déclarera bienheureux le 20 mai 1860, et Benoît-Joseph Labre sera inscrit au catalogue des Saints, en la fête de l'Immaculée Conception le 8 décembre 1881.

## La communauté Labrienne des frères et des soeurs de saint Benoît-Joseph Labre

Nous sommes les héritiers d'une œuvre ancienne dont les racines plongent profondément dans l'histoire spirituelle et sociale de l'Église.

Dès 1879, à Paris, vingt-trois patronages regroupant déjà plus de 3 500 jeunes étaient fondés. C'est dans ce contexte que le Frère Exupérien, un frère des écoles chrétiennes fonda l'Association des Saint-Labre, rassemblant des jeunes de Paris et de la région parisienne autour de l'exemple spirituel de saint Benoît-Joseph Labre.

Le 8 octobre 1882, vingt-et-un jeunes hommes donnèrent leur adhésion à un texte composé de seize résolutions, qui devint la première règle de vie des Saint-Labre.

Peu à peu, plusieurs de ces jeunes ressentirent un appel au sacerdoce. C'est ainsi que furent fondés les Prêtres de Saint Labre, sous la présidence du chanoine Fichaux. Plus tard encore naquirent les Amis de Saint Labre, destinés à ceux qui avaient choisi la vocation du mariage et de la vie familiale.

Il est évident que le Frère Exupérien, comme ceux qui l'entouraient, ne pouvaient ignorer l'appel évangélique au service des plus pauvres. S'ils choisirent officiellement saint Benoît-Joseph Labre comme patron alors dernier saint canonisé de l'Église comment ne pas y reconnaître l'œuvre discrète de la Providence ?

### *Les premières racines Labrienne*

En 1920, la C.F.T.C. (**Confédération Française des Travailleurs Chrétiens**) intégra la Confédération Internationale des Syndicats Chrétiens. Elle milita avec succès pour de grandes avancées sociales : salaire minimum, allocations familiales, assurances sociales. Dès son origine, la C.F.T.C. affirmait comme principe fondamental la défense et la primauté de la personne humaine.

Parmi ses figures marquantes — Jules Zimheld, Charles Viennet, Gaston Tessier ou Marcel Poimboeuf tous avaient appartenu à l'**Association des Saint-Labre**.

De cet héritage labrien naquirent plusieurs œuvres importantes : la J.O.C. (**Jeunesse Ouvrière Chrétienne**), fondée par l'abbé Georges Guérin, assisté de l'abbé Charles Bordet, tous deux Prêtres de Saint Labre.

La célèbre manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, portée par Mgr Fernand Maillet, lui aussi Prêtre de Saint Labre, fondateur également de la Fédération internationale des Pueri Cantores.

### *L'héritage :*

À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les Amis de Saint Labre cessèrent officiellement d'exister, tandis que les Prêtres de Saint Labre ne demeuraient plus qu'en petit nombre.

Quelques-uns restaient encore très actifs, gardiens d'une mémoire vivante et d'un héritage précieux.

### *Mais l'œuvre de la Providence se manifesta à nouveau.*

En 1981, les frères et sœurs de saint Benoît-Joseph Labre, relevés dans leur vocation propre, rencontrèrent les derniers membres des Amis et des Prêtres de Saint Labre, qui leur firent l'honneur de les reconnaître comme leurs successeurs spirituels.

Ainsi se poursuivait, à travers le temps, cette même inspiration : vivre l'Évangile dans la simplicité, la pauvreté et la fraternité.

# Une communauté pour aujourd'hui

La communauté Labrienne d'aujourd'hui se reconnaît comme pleinement héritière de cette œuvre ancienne.

Elle s'inscrit dans la continuité spirituelle des Amis et des Prêtres de Saint Labre, en puisant son charisme dans la vie même de saint Benoît-Joseph.

Notre vocation religieuse est celle d'une vie fraternelle toujours à ressourcer, où chacun est appelé à se découvrir, à se rencontrer et à grandir dans un échange vrai, sans chercher à convaincre ni à vaincre, mais simplement à servir l'Église aux côtés de saint Benoît-Joseph Labre.

## Notre communauté se compose de deux branches distinctes

### 1. Les frères et sœurs consacrés

Ils prononcent, après plusieurs années de formation, des vœux de partage des biens, de célibat et d'obéissance, et vivent en communauté.

### 2. Les frères et sœurs donnés

Ils demeurent dans leur état de vie propre (familial, professionnel ou autre), tout en étant rattachés à la communauté et en renouvelant chaque année leur engagement.

### Une devise fraternelle :



Dans la lumière du charisme confié par le Christ à saint Benoît-Joseph Labre, dans un profond attachement à l'Église et au respect de son Magistère, les frères et sœurs de la communauté Labrienne ont adopté pour devise :

**"Laus et Caritas" Louange et Charité.**

Deux mots simples, mais immenses. Ils expriment la richesse du cœur chrétien : la charité et la louange qui se donnent dans la prière.

Toute la vie de Benoît-Joseph Labre tient dans cette double offrande. De 1769 à 1783, il suivit ce qu'il appelait lui-même les **"inspirations de la Grâce."** À son exemple, notre communauté Labrienne cherche humblement à marcher sur ces mêmes chemins de traverse, là où se croisent les fragilités humaines, les blessures cachées et les soifs profondes de Dieu. Le charisme labrien n'est pas d'abord une œuvre à accomplir, ni une réussite à construire. Il est une manière d'être présent : pauvre parmi les pauvres, frère parmi les frères, pèlerin parmi les pèlerins. Comme Benoît-Joseph, nous voulons rejoindre ceux que la vie a blessés : les cœurs fatigués, les âmes inquiètes, ceux que la solitude, l'échec ou l'abandon ont marqués. Non pour leur apporter des réponses toutes faites, mais pour marcher avec eux, dans la patience de Dieu.

Pour ceux qui se sentent touchés par le charisme Labrien, ou qui désirent en découvrir davantage, être informés ou nous rejoindre :

### Vous pouvez nous contacter :

Au Prieuré Stella Maris  
8, chemin du Val du Puits  
27120 Chaignes  
Tél : 06 73 17 05 27

# Programme du pèlerinage à SAINT BENOÎT-JOSEPH LABRE

du dimanche 13 au jeudi 17 septembre  
dans l'Ostrevant et le Douaisis.

## *Dimanche 13 septembre – Lallaing*

- 10 h 30: Messe à l'église de Lallaing - Enseignement assurée par le frère Alexis.

## *Lundi 14 septembre – Fête de la Croix Glorieuse*

- 10 h 00: Messe en l'église Saint-Nicolas de Montigny-en-Ostrevant.
- 18 h 00 Conférence à la salle paroissiale de Pecquencourt : « **Marcher avec Dieu : ce que saint Benoît-Joseph Labre peut encore nous apprendre aujourd'hui.** » suivie d'un repas partagé (amener son pique-nique) par tablee de huit personnes avec temps d'échanges, en présence des catéchumènes, des jeunes, des couples et des paroissiens.

## *Mardi 15 septembre – Douai*

Église Sainte-Thérèse (paroisse Saint-François-d'Assise)  
101 rue de Cuincy – Douai

- 18 h 30: Conférence du frère Alexis à la salle Saint-François. « **Saint Benoît-Joseph Labre : le Pèlerin de la Madonna.** »
- 19 h 30: Adoration en l'église Sainte-Thérèse, animée à partir de la prière des trois coeurs écrite par saint Benoît-Joseph Labre .

## *Mercredi 16 septembre – Aniche*

- De 10 h 30 à 12 h 00: Rencontre avec les enfants du catéchisme (de 5 à 11 ans) avec le frère Alexis.
- 18 h 00: Messe.
- 19 h 00: Conférence à la salle paroissiale d'Aniche: « **Mieux connaître saint Benoît-Joseph Labre** ».

## *Jeudi 17 septembre – Fenain (près de Somain)*

- De 16 h 00 à 18 h 00: Adoration l'église de Fenain. Introduction par le frère Alexis (15 minutes) : « **Saint Benoît-Joseph et l'adoration eucharistique** ».

Puis Adoration animée avec temps de silence et paroles de saint Benoît-Joseph pour aider à la prière. Chacun restera le temps qu'il souhaite pour prier.

- 18 h 00: Messe à l'église.